



HAL
open science

Paris la Belle (1959)

Carole Aurouet

► **To cite this version:**

| Carole Aurouet. Paris la Belle (1959). Catalogue du Festival de Compiègne, 2015. hal-01534462

HAL Id: hal-01534462

<https://hal.science/hal-01534462>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paris la Belle (1959)

Réalisation : Marcel Duhamel et Pierre Prévert

Pays : France

Durée : 22'

Scénario : Jacques Prévert

Montage : Henri Colpi et Jasmine Chasney

Musique : Louis Bessières

Interprétation : Marcel Duhamel, Catherine Prévert, Jacques Prévert, Michèle Prévert...

De *Souvenir de Paris* en 1928...

Jacques et Pierre Prévert, et leur frère de cœur Marcel Duhamel, demeurent 54 rue du Château, dans le quartier de Montparnasse. Avec Yves Tanguy et quelques autres amis, ils font de cet ancien magasin de peau de lapins l'un des hauts-lieux du surréalisme. Épris de cinéma, le trio ne se contente pas de fréquenter assidûment les salles obscures. Il participe à ce moyen d'expression : Jacques fait, dit-il, de la « *figuration intelligente* » dans *Les Grands* d'Henri Fescourt ; Pierre est opérateur chez Erka Prodisco ; Marcel réfléchit à une agence de scripts qu'il proposerait à Berlin.

1928 est une année charnière : ces trois jeunes gens veulent faire un film ! Leurs velléités cinématographiques sont d'emblée calmées par Alberto Cavalcanti, qui leur conseille « *de se faire d'abord la main en réalisant [...] un documentaire* ». Il sera écouté : *Souvenir de Paris* donne à voir la capitale avec le moins de monuments possibles, mais avec le plus de femmes (dont Kiki de Montparnasse) et de quartiers variés (de l'Opéra à la rue de la Paix en passant par les abattoirs de la Villette ou la place Pigalle). De près ou de loin, les proches du trio sont de l'aventure ; même le père des Prévert est mis à contribution : André apparaît sur l'écran en satire du jardin du Luxembourg ! À l'image officier, entre autres, Jacques-André Boiffard et Man Ray. Initialement conçu sans intertitres ni générique et titré uniquement *Souvenir de Paris* (*Paris-Express* fera son apparition en 1958), ce court-métrage poétique est remarqué dès sa sortie par Robert Desnos, qui évoque dans *Le Soir* cette « *projection d'une carte postale* » qui « *dépasse en humanité et en poésie tous les films prétentieux et ridicules des littérateurs français* » (9/09/1928).

... à *Paris la Belle* en 1959

Longtemps plongé dans l'oubli, *Souvenir de Paris* sort de l'ombre en 1958, grâce à Henri Langlois. Le trio décide alors de choisir certains plans en noir et blanc et d'en tourner de nouveaux en couleurs. Pierre et Marcel officient à la réalisation ; les dialogues, textes et chansons sont de Jacques ; Arletty prête sa voix pour le commentaire ; la musique est signée Louis Bessières. L'action se joue en Provence, où Jacques se trouve avec deux fillettes (sa fille Michèle et sa nièce Catherine), lorsque le facteur (Marcel) lui apporte des lettres et des imprimés. Est alors évoquée la capitale, un Paris rêvé et raconté, sans nostalgie ni regret. « *C'était mieux avant ?* », demande Duhamel. « *C'était différent* », répond Prévert.

La distinction entre les deux sources est aisée : aux couleurs resplendissantes de Gréolières en été s'oppose le sépia des images du Paris de 1928 sélectionnées. En 1960, *Paris la Belle* remporte le Prix Spécial du Jury – section court-métrage – au festival de Cannes. Laissons le mot de la fin à Pierre Prévert : « *Nos films sont ce qu'ils sont, et s'ils sont ce qu'ils sont encore aujourd'hui, c'est qu'ils ont été faits très sincèrement sur une aspiration du moment, sinon ils ne tiendraient plus le coup. Ils ne sont pas trop démodés, parce qu'ils ne suivaient aucune mode à l'époque de leur réalisation. C'était comme ça et pas autrement... et cela correspondait à une spontanéité et à un certain état d'esprit qui nous plaisait, dans lequel nous vivions, mon frère et moi, avec des copains. Voilà tout* ».

Carole Aurouet